

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Centre d'Art Contemporain de Royan : Yuki Onodera, L'instant déplacé

 loeildelaphotographie.com/fr/centre-dart-contemporain-de-royan-yuki-onodera-linstant-deplace

Jean-Jacques Ader

18 septembre 2026



Et si, pour comprendre la photographie, il fallait commencer par la bousculer ? Depuis près de quarante ans, **Yuki Onodera** s'emploie à faire dérailler l'image de sa fonction principale, fixer ce qui a été. Née à Tokyo et installée à Paris depuis 1993, elle considère le médium comme un terrain de jeu, un laboratoire où tout peut être expérimenté. Que devient une photographie lorsqu'on lui demande autre chose que de montrer ?

La réponse, l'artiste ne la cherche pas dans les discours mais plutôt dans les manipulations. Ses appareils deviennent des machines à produire de l'imprévu. Elle modifie les protocoles, introduit des objets dans les boîtiers, superpose, découpe ou assemble. Elle peut aussi partir d'une anecdote ou d'un épisode historique pour fabriquer une image qui n'a plus grand-chose à voir avec la réalité dont elle serait censée témoigner. Chez elle, le hasard n'est pas un accident, c'est un partenaire.

L'instant, justement. Onodera préfère le faire bouger. Dans *Muybridge's Twist*, commencée en 2014, elle s'empare des expériences d'Edward Muybridge (1830-1904), l'un des pionniers de la chronophotographie, qui décomposa le galop d'un cheval en une succession d'images pour rendre visible ce que l'œil ne pouvait saisir. Là où Muybridge cherchait à comprendre le mouvement, elle, elle le déforme. Des fragments de corps humains et d'animaux se mêlent et composent des silhouettes improbables.

Cette histoire du mouvement la relie également à Étienne-Jules Marey, autre figure fondatrice de la chronophotographie. Mais Onodera ne cherche pas à prolonger scientifiquement leurs recherches. Elle en détourne l'héritage. Le mouvement, au lieu d'être mesuré, devient une matière poétique et le temps n'est plus découpé mais se met à déborder du cadre.

C'est tout l'enjeu de « *L'instant déplacé* ». Quatre séries – *Muybridge's Twist*, *Darkside of the Moon*, *The World Is Not Small–1826* et *Roma-Roma* – dessinent les contours d'une œuvre qui ne tient jamais en place ; et prend même des proportions spectaculaires. Certains tirages argentiques, retravaillés par l'artiste, atteignent jusqu'à huit mètres de large. Car Onodera ne s'arrête pas là ; elle intervient sur le tirage, le découpe, le transforme ou le peint parfois. La photographie quitte alors son statut pour devenir surface ou matière. Les réactions chimiques et les transformations participent à la fabrication de l'œuvre. Une manière de rappeler qu'avant d'être une image consommable, la photographie est aussi une matière qui réagit et qui échappe souvent. Le 5 septembre, une rencontre avec Yuki Onodera, présentée par Jean-Marc Lacabe, accompagnera l'ouverture de l'exposition. L'occasion de rencontrer une artiste qui, depuis ses débuts, pose finalement la même question : jusqu'où peut-on détourner la photographie avant qu'elle ne quitte sa fonction ?

Jean-Jacques Ader

Exposition proposée et présentée par Captures, Espace d'art contemporain de Royan

Du samedi 5 septembre au dimanche 15 novembre 2026

Informations : www.agence-captures.fr